

La Mission
d' **O**rient

L'autre poumon de l'Assomption

préface

Dans un texte envoyé aux Sœurs Oblates en août 1876, le P. d'Alzon s'exprimait longuement sur un aspect qu'il considérait caractéristique de l'esprit de l'Assomption, à savoir l'engagement pour la cause de l'unité. C'était la cause même du Christ pour établir le règne de son Père : rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (Jean 11, 52). À l'Assomption, écrivait le P. d'Alzon (*Écrits spirituels*, p. 699 sq), nous devons faire nôtre la dernière prière de Jésus (voir Jean 17, 21) : « qu'ils soient un »... pour que nous soyons un avec Jésus lui-même, entre nous, dans l'Église, et dans notre mission.

Aujourd'hui, comme de tous temps, la plus profonde aspiration du cœur humain est de vivre en paix et en harmonie avec soi-même et avec son prochain.

C'est ce profond désir qui, aujourd'hui encore, pousse l'Assomption à se consacrer à la cause de l'unité. Nous voulons que notre préoccupation pour l'unité ne se réduise pas à des paroles, mais qu'elle trouve une expression concrète : en approfondissant notre vie de foi et notre relation avec Jésus-Christ, en vivant plus intensément la

charité fraternelle dans nos communautés religieuses, en œuvrant avec passion pour l'unité et la paix dans nos activités apostoliques. C'est notre amour de l'Église, tellement caractéristique de la famille de l'Assomption, qui presse chacun de nous à s'intéresser de façon toute spéciale à l'œcuménisme. Où que nous soyons dans le monde, nous devons nous efforcer de nous ouvrir à une expérience plus large de l'Église et de « respirer avec les deux poumons », une image chère au Pape Jean Paul II lorsqu'il voulait souligner l'importance d'unir l'Orient et l'Occident, les deux traditions à l'origine de notre Église.

L'engagement de l'Assomption envers cette cause de l'unité de l'Église remonte au temps de notre fondation, quand le P. d'Alzon visita Constantinople pour la première fois, en 1863, et peu après, fonda les Oblates de l'Assomption et nos premières œuvres en « Orient ». Depuis lors, la mission a porté du fruit et s'est aussi transformée sous bien des aspects. La béatification de nos trois frères martyrs bulgares, entre autres facteurs, nous a encouragés à renouveler notre engagement dans cette mission, à la fois insertion dans des lieux précis et dans un apostolat œcuménique, et sym-



bole de notre dévouement à la grande cause de l'unité là où nous nous trouvons.

Le livret que vous avez entre les mains a un but ambitieux : découvrir ou approfondir notre connaissance de l'histoire et du sens de notre Mission d'Orient, éveiller de nouvelles vocations pour cette cause, et suggérer des orientations pour les activités que nous espérons déployer à l'avenir. Nous sommes reconnaissants à l'auteur, le P. Michel Kubler, et au P. André Brombart, Assistant général, qui a guidé sa production et sa publication. Puisse ce travail porter des fruits abondants pour le règne de Dieu, auquel le Père d'Alzon a consacré ses deux Congrégations de l'Assomption.

Richard E. Lamoureux,
Supérieur général
des Augustins de
l'Assomption

Claire Rabitz
Supérieure générale
des Oblates
de l'Assomption

Une vocation de naissance

*Page de gauche et ci-contre :
Plovdiv, 26 mai 2002, béatification des
trois martyrs assomptionnistes bulgares*



N'était-ce qu'un voyage parmi une centaine d'autres ? Quand Jean-Paul II s'est rendu à Plovdiv, le 26 mai 2002, pour y béatifier trois religieux bulgares victimes de la persécution communiste cinquante ans auparavant, il savait que ces martyrs-là – ils se nommaient Kamen Vitchev, Pavel Djidjov et Josaphat Chichkov – s'inscrivaient dans une longue histoire : celle de l'Église du silence, enfin sortie des catacombes, mais aussi celle d'une congrégation religieuse engagée dès ses origines aux confins de l'Orient chrétien. Et le pape polonais n'a pas manqué, alors, d'inviter les religieux de cette même famille à œuvrer pour l'unité à restaurer. C'est ainsi que l'on vit, par exemple, le 15 août 2006, arriver à Lourdes tout un groupe de pèlerins orthodoxes de Bulgarie conduits par un jeune Assomptionniste !

Quand des cardinaux ou d'autres chefs religieux viennent en visite à Istanbul ou à Moscou, ils font tous un passage obligé : les premiers par la cathédrale de Mgr Louis-Armel Pelâtre, sur les bords du Bosphore – comme ce fut encore le cas de Benoît XVI, le 1er décembre 2006 –, et les seconds par l'église Saint-Louis des Français, juste à côté de l'ancien KGB ! Coïncidence ? Le vicaire apostolique d'Istanbul, cette « Deuxième Rome », et les responsables de la paroisse cosmopolite de la « Troisième Rome » sont, de part et d'autre, des Assomptionnistes. Comme si leur vocation était de servir de pont entre les Églises, comme d'ailleurs entre religions. Ils disent, eux, qu'ils se veulent « hommes de communion ».

A-t-on vu souvent un métropolite orthodoxe et un nonce apostolique échanger durant des heures sur le dialogue difficile entre leurs Églises, en toute franchise et devant témoins –

parmi lesquels un évêque gréco-catholique ? C'est ce qu'a permis une rencontre internationale de formation au dialogue, organisée en 2004 par les Assomptionnistes... au sein d'une communauté de moniales orthodoxes de Roumanie. Les médias locaux n'en sont pas encore revenus.

Ces exemples ne sont pas une liste de cas isolés, mais le fruit d'une cohérence : l'engagement résolu d'une famille religieuse, quasiment dès sa naissance, pour l'unité des chrétiens, en particulier ceux d'Orient. C'est aussi pourquoi l'on trouve des Assomptionnistes à Athènes et à Jérusalem : des hommes – et des femmes, Oblates de l'Assomption, qui ont lié leur sort à eux en ces contrées –, tous passionnés par la découverte intérieure de ce que Jean-Paul II aimait appeler le « second poumon » du christianisme : l'Orient. Pour que l'ensemble de l'Église retrouve tout son souffle !

Une leçon d'histoire



Benoît XVI et Bartholomeos 1er, Istanbul, 1er décembre 2006

Deux paroles d'autorité peuvent dire, à 140 ans d'intervalle exactement, le défi lancé par l'Eglise à la famille religieuse de l'Assomption. La première fut adressée par Pie IX au P. Emmanuel d'Alzon, lors d'une audience au Vatican : « Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident. » On était le 3 juin 1862... et, si l'on excepte une éphémère fondation en Australie, le fondateur de cette petite congrégation n'avait, à cette heure-là, aucune « œuvre » hors de France ! Quarante ans plus tard, un tiers des religieux assomptionnistes et deux tiers des Oblates de l'Assomption étaient présents dans les régions formant ce qu'ils nommaient désormais la « Mission d'Orient ».

Quant à l'autre parole, elle a été lancée, comme un appel fraternel à l'aide, par le patriarche Bartholomeos 1er de Constantinople aux responsables des deux congrégations venus l'interroger, en sa résidence du Phanar à Istanbul : « Que devons-nous faire ici ? » La

réponse cingla, évidente : « Restez ! » C'était le 4 avril 2002. En plein milieu du XIXe siècle, un pape avait donné l'impulsion décisive. Et voici que, en ce début de XXIe siècle, c'est le primat de l'orthodoxie mondiale qui les conjure de ne pas désertier une région du monde qui a, plus encore que beaucoup d'autres, besoin d'unité. Tout en se demandant comment ils allaient faire, vu leurs faibles moyens, les Assomptionnistes ont redit oui.

L'appel de Pie IX tenait-il au hasard ou à la Providence ? Difficile à dire. Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas par hasard que le P. d'Alzon avait une oreille toute disposée à l'entendre et une volonté prête à le concrétiser. Dès le départ, cet aristocrate, marqué par la forte présence protestante dans ses Cévennes natales, était hanté par l'unité chrétienne à restaurer. Et d'emblée il avait assigné une finalité « œcuménique » à la congrégation des Assomptionnistes qu'il fondait.

La Mission d'Orient et les Oblates de l'Assomption

Le projet de mission des Assomptionnistes en Orient nécessitant une collaboration féminine, le P. d'Alzon fonda en 1865 une nouvelle congrégation pour s'y engager : les sœurs Oblates de l'Assomption. Cinq d'entre elles arrivent en 1868 à Andrinople, en Turquie d'Europe. Leur mission « œcuménique » commence par le témoignage de leur vie consacrée et de leur travail au service de la population locale : pharmacie, dispensaire, écoles gratuites. Fait rare à l'époque : celles-ci sont fréquentées à la fois par des catholiques, des orthodoxes, des arméniens, des juifs et des musulmans. Depuis lors, la Mission d'Orient a quasiment toujours engagé ensemble les deux congrégations, masculine et féminine, fondées par le P. d'Alzon.

Les Oblates de l'Assomption sont aujourd'hui présentes dans une vingtaine de pays, en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique Latine. Fidèles au charisme du P. d'Alzon, « filles de l'Eglise », « ouvrières d'unité », leur présence au monde revêt des formes très diverses. Mais toujours elle se veut au service de l'évangélisation, de l'unité des chrétiens et des plus démunis par une assistance éducative, médicale et sociale.

- L'aventure -

Quand le P. d'Alzon fut reçu au Vatican en juin 1862, il n'avait de « l'Orient » – au sens des régions d'Europe de l'Est et du Proche-Orient – qu'une expérience réduite, mis à part un projet avorté de séminaire pour l'Eglise maronite au Liban. L'appel imprévu de Pie IX était, lui, motivé par l'aide que Rome voulait apporter à la petite Eglise catholique de rite oriental (dite « uniate ») en train de naître en Bulgarie, non sans ambiguïtés politico-religieuses. Un des successeurs du P. d'Alzon, le P. Gervais Quenard, notera : « Rome nous avait envoyés aux Bulgares qui, encore sujets ottomans, rêvaient d'Union catholique surtout pour s'émanciper des Grecs... » et, ajoutera-t-on, se dégager de l'influence russe. Ainsi naquit la Mission d'Orient !

Pour favoriser l'unité des chrétiens, le P. d'Alzon pensa d'abord à latiniser les rites orientaux. Mais réduire ainsi leur différence n'avait pas de sens. Les Assomptionnistes, hommes et femmes, seraient donc – et sont aujourd'hui encore, au moins en Bulgarie et en Roumanie – au service des catholiques des deux rites, latin et byzantin. Pour que l'Assomption fasse, en son sein même, l'expérience de cette différence. Et pour aider ainsi les deux poumons de l'Eglise à mieux respirer ensemble.

Ainsi, c'est en **Bulgarie** que tout commence avec l'arrivée, en 1863, d'un pionnier, le P. Victorin Galabert. Ce médecin, canoniste et théologien, commence par fonder des écoles : à Philippopoli (actuelle Plovdiv), Sofia, Karagatch et Andrinople (aujourd'hui Edirne, en Turquie). Puis, avec une poignée de confrères et quelques Oblates de l'Assomption, nées pour la Mission d'Orient (*lire encadré*), il va créer des collèges, des séminaires, des paroisses et des journaux populaires, sur le modèle de la *Bonne Presse*, créée par la congrégation à Paris. L'influence assomptionniste sera considérable au plan culturel (notamment pour la francophonie) et pour l'œcuménisme, leurs collèges accueillant indifféremment des jeunes de toutes confessions : chrétiens (la majorité étaient des orthodoxes, qui y ont bénéficié un temps de l'hospitalité eucharistique !), mais aussi juive et musulmane. Le comportement héroïque des religieux et des sœurs au service de toute la population, lors de la guerre russo-turque de libération de la Bulgarie en 1877, leur gagnera durablement la faveur des autorités comme du peuple.

Le P. Victorin Galabert (1830-1885)

Ce géant de la foi et de la mission est né dans l'Hérault en 1830. Après ses études de médecine, il revêt l'habit assomptionniste en 1855 et devient à Rome docteur en droit canonique. Prêtre, il enseigne au collège de Nîmes. En 1862, le P. d'Alzon l'envoie à Constantinople jeter les bases de la Mission d'Orient par une union de Bulgares à l'Eglise catholique. Désireux d'être épaulé par des religieuses, il obtient la fondation des Oblates. Son premier acte est de créer en janvier 1864 une école primaire à Philippopoli (Plovdiv), d'où sortira en 1884 le prestigieux collège Saint-Augustin. Conseiller de l'évêque des Bulgares unis à Rome, il l'accompagne dans ses visites pastorales et prend des notes sur la vie quotidienne des populations sous le joug ottoman. Au concile Vatican I, le P. Galabert est le théologien de plusieurs évêques d'Orient. Nommé en 1876 Supérieur de la Mission, il se dépense sans compter durant la guerre russo-turque, soignant les blessés de tous les camps. Humble et patient, sa docilité religieuse tranche avec son bagage intellectuel. Cet amoureux de l'Orient, resté de rite latin tout en respectant infiniment (sans vouloir, comme le P. d'Alzon, les réduire) les valeurs spirituelles spécifiques orientales, est mort à 55 ans, lors d'un passage à Nîmes, où il est inhumé.



Le P. Galabert au milieu des élèves : Andrinople 1868

Sœur Jeanne de Chantal Dugas (1848-1940)

Après avoir passé quelque temps au collège de l'Assomption près du Père d'Alzon, elle part, à 28 ans, pour la Bulgarie. Elle fait partie du septième groupe d'Oblates à partir pour ce pays. Elle deviendra la supérieure des Oblates pour la Mission d'Orient. Elle séjourne d'abord à Andrinople où elle travaille aux multiples œuvres que le Père Galabert avait entreprises. Elle soigne, nourrit et s'occupe des victimes de la guerre russo-turque, sans distinction de nationalité ni de religion. Elle est la fondatrice des communautés de Constantinople, sur la rive asiatique, vers 1882. Le Père Picard lui demande alors de rentrer en France pour s'occuper du noviciat de Sèvres, de la communauté des sœurs qui travaillent à la *Bonne Presse* et de l'œuvre naissante de Clairmarais. A sa demande, le Père la renvoie ensuite en Orient. Elle rentrera pour le Chapitre général où elle est nommée conseillère générale. Avant de mourir, presque centenaire, elle dira : « Je me suis toujours sentie si bien à l'Assomption ».



Près d'une centaine d'Assomptionnistes au total – dont la moitié étaient Bulgares –, ont œuvré dans ce pays, de 1863 jusqu'à l'arrivée du pouvoir communiste en 1948. Celui-ci confisqua tous les établissements, expulsa les religieux étrangers et plaça leurs confrères bulgares sous étroite surveillance. Lors des procès anti-catholiques de 1952, neuf Assomptionnistes furent condamnés « pour délits politiques », dont trois – les martyrs béatifiés par Jean-Paul II en 2002 – seront fusillés. Parmi les autres, condamnés aux camps et aux travaux forcés, le P. Méthode Stratiev deviendra exarque (évêque) de l'Eglise catholique bulgare de rite byzantin ; les derniers témoins de la grande épreuve ont maintenant disparu.

Aujourd'hui, cinq Assomptionnistes (deux Bulgares, un Français, un Croate et un Italien) et cinq Oblates (trois Roumaines, une Italienne et une Congolaise) sont présents dans ce pays, principalement au service des paroisses et de la jeunesse, à Plovdiv et ses environs, ainsi qu'à Sofia.

Mgr Méthode Stratiev (1916-2006)

Il était né Nicolas, de son nom de baptême, dans la confession orthodoxe. Mais c'est l'habit assomptionniste qu'il a revêtu après ses études au collège Saint-Augustin de Plovdiv. Cet homme simple et souriant, doux et fraternel, allait être frappé de front par la violence de l'histoire. Ordonné prêtre en France en 1942, il rentre enseigner à Plovdiv, devient recteur du séminaire de rite byzantin et curé à Yambol. La dictature communiste ne le manque pas : jugé et condamné en 1952, en même temps que ses trois confrères martyrs, il fera onze ans de travaux forcés au camp de Béléné. Rendu à la liberté, il seconde Mgr Kourtev, exarque de Sofia pour les catholiques de rite byzantin, auquel il succèdera en 1965. « Le rite n'est rien, l'Eglise est tout » écrivait ce religieux soucieux du rapprochement des Eglises. Il est décédé en 2006, non sans avoir eu le bonheur de voir l'Assomption renaître en terre bulgare et avoir accueilli Jean-Paul II pour la béatification de ses trois frères de persécution.



La Bulgarie n'était cependant pas une fin en soi : le but de la Mission d'Orient, clairement défini dès ses commencements par le P. d'Alzon, était de mettre un terme au schisme de l'orthodoxie, donc d'aller jusqu'en Russie. Mais, hier comme aujourd'hui, le chemin de Rome à Moscou passe par Constantinople, selon l'ordre chronologique des « trois Romes ». Les Assomptionnistes se sont donc établis en **Turquie** : Andrinople en 1867, et Istanbul en 1883, là où le P. Galabert avait eu son premier contact avec l'Orient et où le fondateur le visita, en 1863, pour évaluer sur le terrain son projet. Et c'est là, après la mort du P. d'Alzon en 1880, que son successeur le P. François Picard envoya en nombre les jeunes religieux français, leur évitant le service militaire de la République anticléricale. Des maisons de formation et d'études furent ouvertes pour eux à Istanbul, et les postes de mission (généralement mixtes, avec les Oblates) se multiplièrent le long de la voie ferrée qui progressait à travers la Cappadoce : un développement favorisé par l'expulsion de la congrégation hors de France à partir de 1900 ! Mais les guerres balkaniques de 1912-1913, et

Basilique Sainte-Sophie, Istanbul

surtout la Première Guerre mondiale, enrayerent sérieusement cet élan. La laïcisation de la Turquie par Atatürk dans les années 1920 déclencha un exode des chrétiens et fit baisser la préoccupation occidentale pour les minorités chrétiennes. Enfin, l'apaisement des relations Eglise-Etat en France, nourri par la fraternité des tranchées, facilita le retour des religieux qui avaient été presque tous mobilisés pour défendre la mère-patrie. Résultat : alors que 200 Assomptionnistes (et autant de sœurs Oblates) résidaient en Turquie en 1897, ils n'étaient plus que 28 en 1925.



Sœur Michaël Rainfray (1870-1943)

Envoyée, à 25 ans, à Constantinople, elle fonde la communauté d'Haïdar Pacha. Elle collabore activement aux multiples activités de ses sœurs. Ainsi, en soignant les malades de la variole, elle contracte elle-même la maladie, ce qui lui vaut tout de suite la vénération de la population locale. Elle crée le pensionnat d'Haïdar Pacha, qui acquiert une grande renommée. Détruit à deux reprises par un incendie, le pensionnat sera reconstruit grâce au courage de Sr Michaël. Pendant la guerre de 1914, la sœur rencontre toutes sortes de tribulations ; elle est emprisonnée, puis expulsée de Turquie. Elle se réfugie à Plovdiv, d'où elle sera aussi expulsée, et rentre enfin en France. Après quelques années en Europe occidentale, elle repart pour Constantinople où elle prend soin des réfugiés de toutes sortes. En 1933, elle fonde la mission de Belgrade, puis est nommée, au Chapitre général, quatrième Supérieure générale de la congrégation. Elle meurt avant la fin de son mandat.



Istanbul, à la charnière entre les univers latin et byzantin, allait cependant rester longtemps un lieu de référence pour la Mission d'Orient, grâce à l'Institut de hautes études byzantines (lors de son transfert à Bucarest en 1937 pour fuir les tracasseries locales, il devint « Institut français d'études byzantines », IFEB). Fondé par les Assomptionnistes à Kadiköy (l'antique Chalcédoine) en 1895, ce centre de recherches sur l'Orient chrétien s'adossait à un séminaire voulu par Léon XIII pour former un clergé catholique byzantin, et détourner ainsi le clergé orthodoxe. Une fois cette orientation de départ devenue caduque, il s'est imposé comme autorité scientifique quant à l'histoire et la tradition canonique, théologique et bien sûr liturgique de l'orthodoxie. Ses publications fameuses (*Echos d'Orient* de 1897 à 1942, *Etudes Byzantines* de 1943 à 1945 et *Revue des études byzantines* depuis 1946) servent toujours de référence internationale. Ce petit groupe de religieux érudits s'attira les grâces de l'Église orthodoxe, exhumant et lui restituant une part considérable de son patrimoine. Tout Assomptionniste reçu, aujourd'hui encore, par le patriarche de Constantinople,

aura droit à l'expression chaleureuse de sa reconnaissance pour le travail de cet Institut !

Outre Mgr Louis-Armel Pelâtre, vicaire apostolique d'Istanbul depuis 1992, il ne reste que deux Assomptionnistes en Turquie, tous deux Français, avec une communauté internationale d'Oblates. Les responsables de la congrégation, tant en France qu'à Rome, cherchent les voies nouvelles d'une présence dans ce pays, marqué par un glorieux passé chrétien et par le présent prégnant de l'islam, et auquel Benoît XVI a reconnu, lors de sa visite fin 2006, un rôle unique de « pont » entre Orient et Occident.

Mais, ne l'oublions pas, l'objectif ultime assigné à la Mission d'Orient par Emmanuel d'Alzon restait Moscou. Ses fils arriveront bien en **Russie** – où ils sont d'ailleurs toujours –, mais ce fut d'abord à Saint-Pétersbourg ! C'est en effet dans la ville des tsars qu'arrivèrent un beau matin, en train, le Père Liévin Baurain et le Frère Evrard Evrard, sans autre programme que... convertir le pays ! Ils allèrent jusqu'à susciter une mini-Église russe-catholique



Moscou, cathédrale du Sauveur

(de type uniate), que leurs successeurs et surtout les événements politiques privèrent de lendemains. D'autres implantations assomptionnistes parsèmeront la carte de la Russie d'alors, d'Odessa et Kiev jusqu'à Vilna, et de Makievka à Moscou. Ces deux derniers lieux tracent aussi le chemin d'un homme au destin hors du commun, le P. Pie Neveu, qui, après avoir œuvré vingt ans dans le bassin du Donetz, fut ordonné en secret administrateur apostolique de Moscou et resta seul évêque catholique dans toute la Russie de 1926 à 1936.



Mgr Pie Neveu (1877-1946)

Né à Gien (Loiret) en 1877, ce fils d'ouvrier entre à l'Assomption en 1895, part étudier la théologie à Jérusalem, puis enseigner à Karagatch (Turquie). Ordonné prêtre en 1905, il prend pied l'année suivante à Saint-Petersbourg avant de gagner Makievka en 1907 pour être curé de cette colonie minière française dans le bassin du Donetz, d'où il envoie des rapports au Vatican sur la situation russe. En 1926, le Saint-Siège, n'ayant pas réussi à traiter avec les Soviétiques pour rétablir une hiérarchie décimée, résolut d'installer en URSS des évêques clandestins. Le P. d'Herbigny, jésuite, lui-même sacré en secret à Berlin par le nonce Pacelli, se rendit à Moscou pour conférer l'épiscopat au P. Neveu. Cette ordination étonnante eut lieu le 21 avril 1926 en l'église Saint-Louis des Français, portes closes, avec deux seuls témoins (Mme Alice Ott, gérante de la paroisse, et l'attaché militaire de l'ambassade d'Italie). Le 3 octobre suivant, Mgr Neveu, célébrant solennellement en l'église voisine, révéla sa qualité d'évêque et sa nouvelle charge de curé de Saint-Louis. Ce furent des temps héroïques de semi-clandestinité, face à la persécution antireligieuse forcenée menée par Staline. Grâce à son humour et à la protection de l'ambassade de France, Mgr Neveu put tenir jusqu'en 1936, la maladie l'obligeant à rentrer en France sans que Moscou lui laisse un espoir de retour, après trente ans d'apostolat auprès de ce peuple qu'il aimait tant. Il mourra en 1946 à Paris.

La période soviétique n'empêcha cependant pas une présence de congrégation sans discontinuer. L'accord Roosevelt-Litvinov de 1933 comportait une clause qui permettait aux Etats-Unis d'avoir, au sein de leur ambassade, un chapelain assurant le culte pour les diplomates et les citoyens étrangers. Le P. Léopold Braun, premier chapelain assomptionniste à Moscou, arriva le 1er mars 1934 et fut également l'assistant de Mgr Neveu jusqu'au départ de celui-ci en 1936.

Ainsi, de 1934 jusqu'en 2000, il y eut quasiment toujours un religieux américain en poste à Moscou. Le P. Braun, et une dizaine de confrères après lui, purent ainsi maintenir une présence catholique explicite sous la chape de plomb moscovite (sur ce sujet, on pourra lire le témoignage du P. Braun dans *In Lubianka's Shadow. The Memoirs of an American Priest in Stalin's Moscow, 1934-1945* et celui du P. Georges Bissonnette, *Moscou ma paroisse*, ainsi que *The Catholic Chaplaincy in Moscow, A short History 1934-1999* du P. Robert Fortin). Et l'église Saint-Louis des Français, qu'ils animèrent jusque dans les années 1950, vit revenir fort justement un Assomptionniste dès 1990, alors que le drapeau rouge flottait



Moscou, église Saint-Louis-des-Français

encore sur le Kremlin : le P. Bernard Le Léanec, après une année d'études à Zagorsk, y prit pied courageusement, avant d'être rejoint par des frères, puis par des Oblates, et de susciter les premières vocations assomptionnistes russes. A noter : l'opinion très positive du Patriarcat de Moscou envers l'Assomption, du fait de son ouverture œcuménique et de son désintéressement.

Le P. Judicael Nicolas (1901-1984)

Ce religieux, né à Morlaix (Finistère) en 1901, était la modestie même et devint, sans l'avoir cherché mais en l'ayant accepté, une figure lumineuse à force de souffrance. Etudiant à Istanbul, cet artiste né met à profit un stage au collège de Varna pour s'initier à la mosaïque byzantine et à la langue bulgare. Il se forma encore en Belgique à l'art de la miniature et de l'enluminure avant son ordination en 1930, puis alla enseigner au lycée gréco-catholique de Beius, en Roumanie. En 1943, profitant de l'avance des armées allemandes, dont faisaient partie des Roumains, il partit à Odessa reprendre l'église Saint-Pierre fondée par le Père assumptionniste Auguste Maniglier (1874-1958) au service de la forte minorité de catholiques russes et français. C'est là qu'il fut arrêté par le Guépéou (police politique) en avril 1945, après le retour des forces soviétiques, emprisonné à la trop fameuse Loubianka de Moscou (que jouxte l'église Saint-Louis des Français), soumis à de rudes interrogatoires, déporté au Kazakhstan puis, de 1947 à 1953, dans les mines de Vorkouta, au-delà du Cercle polaire. Subissant l'extrême du froid et de la faim, sans parler de la torture morale, ne pouvant célébrer l'Eucharistie que très rarement et en rusant, il survécut grâce à ses talents d'artiste en dessinant des affiches officielles. Il a livré son témoignage, trouvant encore le courage de l'humour, dans son livre *Onze ans au paradis* (Fayard, 1958). On y lisait le mot «Goulag» bien avant qu'il soit popularisé à l'Ouest par Soljenitsyne. Rentré en France en 1954, il est décédé en 1984.



-Un tournant-

La nomination du P. Gervais Quenard à la tête de la congrégation, en 1923, marque un tournant pour la Mission d'Orient : le nouveau Supérieur général des Assomptionnistes était jusqu'alors le supérieur de cette Mission, ayant travaillé à Vilna et à Plovdiv, et séjourné en Moldavie ! Certes, l'évolution était induite par la réalité politique : les changements en Turquie et en Russie favorisaient un redéploiement de la Mission d'Orient dans les Balkans. En plus de la Bulgarie, c'est en **Roumanie** que l'Assomption s'engage alors, dès 1923, suite à un appel de l'Eglise gréco-catholique de Transylvanie (les Oblates arriveront en 1925). Elle s'y déploiera largement, adoptant là aussi le rite oriental, jusqu'à la prise du pouvoir par les communistes en 1948 : l'Eglise gréco-catholique fut alors supprimée, tous ses biens confisqués au profit de l'orthodoxie, et son clergé sommé de rejoindre celle-ci. Une exigence inacceptable pour les Assomptionnistes, qui n'eurent le choix qu'entre le passage au rite latin, ce que firent quelques-uns, ou la clandestinité, au risque de leur liberté. Plusieurs furent ainsi arrêtés et condamnés, parfois lourdement, aux travaux forcés.

Ces rescapés de la persécution auront eu cependant le bonheur, non seulement de retrouver la liberté après la chute du régime Ceausescu, mais de voir surgir de nouvelles pousses roumaines pour l'Assomption. Avec le concours de religieux occidentaux venus renforcer la transition des générations, ils ont vu renaître au grand jour la congrégation, non seulement en Transylvanie gréco-catholique, mais aussi désormais en Moldavie romano-catholique (de rite latin). En collaboration étroite, là encore, avec les sœurs Oblates, ils se sont investis dans la pastorale paroissiale, mais aussi l'accueil et la formation de jeunes, sans oublier l'engagement social, notamment auprès des orphelins.

L'Assomption roumaine, riche aujourd'hui d'une dizaine de religieux actifs dans le pays et autant en formation en Occident, accueille actuellement un grand projet, pour lequel toute la congrégation est appelée à se mobiliser : la refondation d'une communauté à Bucarest, dans l'immeuble même qui avait accueilli le prestigieux Institut d'études byzantines entre 1937 et 1947, dans le but désormais d'œuvrer plus étroitement au rapprochement entre les Eglises catholiques (des deux rites) et ortho-

Le P. Gervais Quenard à Vilna



doxe, en réponse à cette vocation assumptionniste et aux appels renouvelés de la papauté.

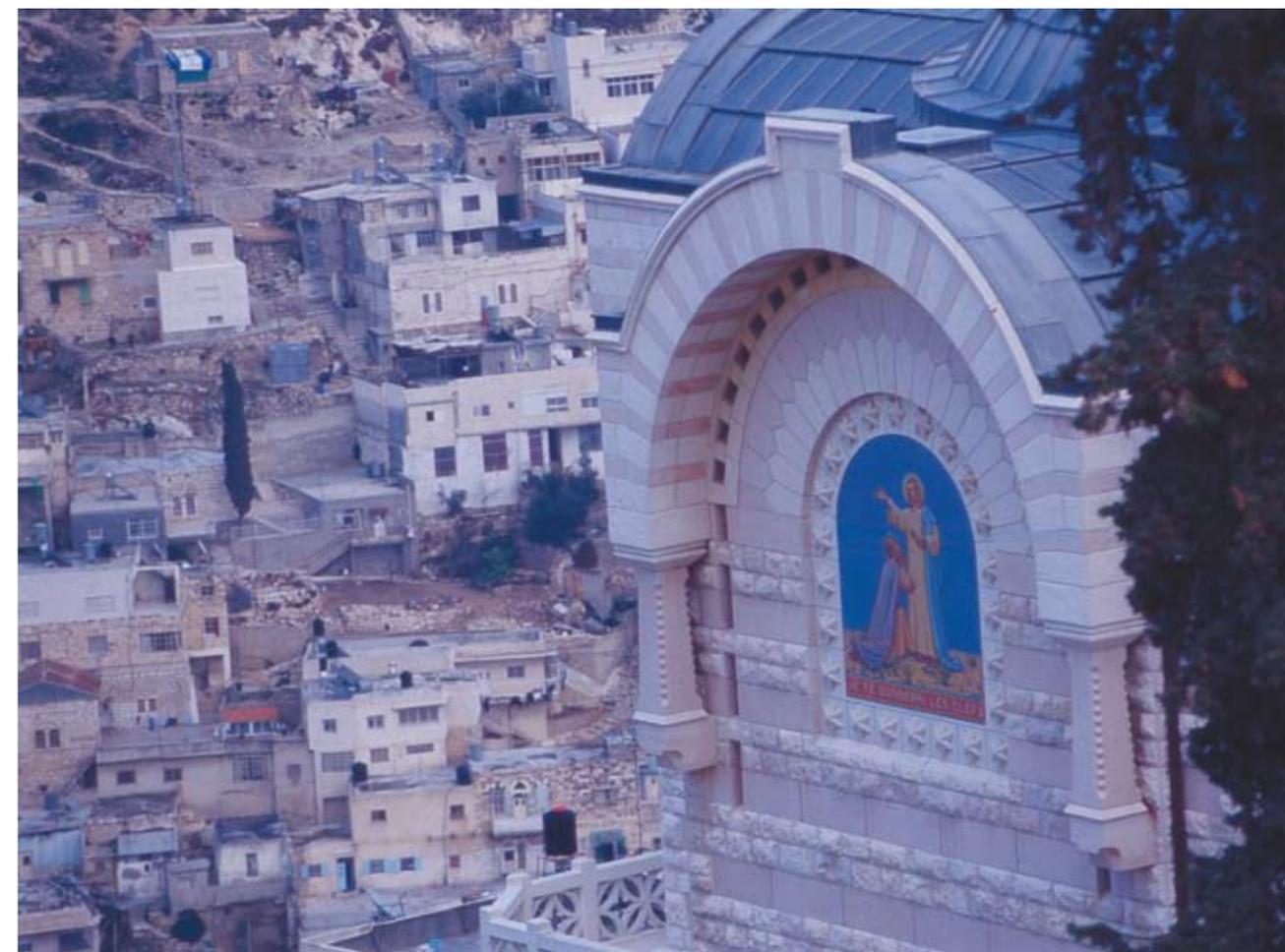
La Mission d'Orient doit encore au long mandat du P. Quenard comme Supérieur général (1923-1952) une présence longue quoique modeste en **Yougoslavie** pour le service pastoral des catholiques de Belgrade, de 1925 à 1982. Les Oblates aussi seront présentes à Belgrade, où elles ont tenu un grand collège de 1925 à 1945. Il convient encore de citer une mission assez brève au **Liban**, de 1950 à 1958, avec la charge d'un séminaire de rite syrien-catholique à Charfé. L'actuel patriarche Syriac catholique, Mgr Abdel-Ahad y étudia, comme son prédécesseur à Beyrouth, le Cardinal Daoud, devenu ensuite Préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales. Les Assomptionnistes néerlandais s'y investirent, parallèlement à l'animation par leur Province d'un Institut pour l'étude du christianisme oriental à Nimègue, confié en 1991 par la congrégation à l'université.

Subsiste toujours, en revanche, la présence d'une communauté assomptionniste en **Grèce**. Ce pays avait déjà accueilli un Assomptionniste illustre : le P. Louis Petit, après avoir dirigé l'Institut d'études byzantines, avait été nommé archevêque d'Athènes dès 1912, et n'avait pas manqué de se faire aider de quelques religieux – dont un frère belge, Jules Pector, champion de la transcription des manuscrits anciens ! Après la démission de Mgr Petit en 1925, deux religieux grecs établirent une maison en 1934 d'où ils firent office de chapelains pour les Frères et Sœurs enseignants. Ils suscitèrent des vocations, toujours dans le rite latin – deux d'entre eux deviendront évêques à leur tour –, et accueillirent à Athènes une succursale de l'Institut byzantin, pour entretenir la flamme œcuménique en cette terre, orthodoxe entre toutes.

Evoqué ici en dernier, mais figurant chronologiquement au premier rang de la Mission d'Orient : **Jérusalem** ! C'est à elle qu'avait pensé d'abord le P. d'Alzon, dès avant sa fameuse entrevue avec Pie IX : il songeait à acheter le Cénacle, pour y fonder le séminaire maronite dont il rêvait. Mais c'est par le biais des grands pèlerinages, qu'ils relancent en 1882 sur le tombeau du Christ soulagé du joug ottoman, que les Assomptionnistes prendront pied en Terre sainte. Le succès de l'entreprise les amène vite à construire une vaste hôtellerie, baptisée Notre-Dame de France, tout près de la Vieille ville dans les remparts de laquelle ils font percer la Porte Neuve, facilitant l'ac-

cès au Saint-Sépulcre ! Les Oblates seront également à Notre-Dame de France de 1935 à 1957. Nombre de religieux assomptionnistes viendront étudier là, y compris auprès des dominicains de l'École biblique où, tel le P. Joseph Germer-Durand, ils s'illustreront notamment par leurs travaux archéologiques. Et l'Assomption, par sa *Bonne Presse* et ses pèlerinages, contribua grandement au Congrès eucharistique tenu à Jérusalem en 1893, qui devait, selon la volonté de Léon XIII, attirer l'attention de toute l'Église sur les rites orientaux. Il faut aussi souligner l'action considérable entreprise par le P. François Picard sous l'impulsion de l'encyclique *Orientalium dignitas* du pape Léon XIII, qui confiera à l'Assomption une tâche particulière par la fondation de l'Archiconfrérie de N.-D. de l'Assomption, le 25 mai 1898.

En 1972, la congrégation dut céder Notre-Dame (dite désormais « de Jérusalem ») au Saint-Siège. Mais elle conserve le sanctuaire de Saint-Pierre-en-Gallicante (« au chant du coq »), près de la Porte de Sion et des quartiers arabes de Jérusalem-Est, où elle est établie depuis 1887 : en situation, là encore, de charnière entre les peuples et entre les religions ! Entre 1993 et 1999, saint Pierre-en-Gallicante fut complètement rénové et transformé par le P. Robert Fortin, en vue d'un meilleur accueil des milliers de pèlerins qui visitent le sanctuaire chaque année et qui y trouvent aujourd'hui une oasis de prière.



Jérusalem, église Saint-Pierre-en-Gallicante



-Les défis du renouveau-

La fin du XXe siècle, dans les années marquant le centenaire de la plupart des communautés de cette mosaïque formant la Mission d'Orient, a constitué aussi un temps de bouleversements. Au sein de l'Eglise catholique, à partir de Vatican II, ce fut le moment de l'engagement résolu et « irrévocable » (Jean-Paul II) dans le **mouvement œcuménique** : un encouragement clair, pour l'Assomption, à raviver sa ferveur de l'unité ! Au même moment, au plan politique, survint la fin de la « guerre froide » entre le Bloc soviétique et l'Occident, puis la chute du communisme à partir de 1989.

Les Assomptionnistes et les Oblates de l'Assomption, là encore, ont su voir un signe des temps. Ils se sont investis aussitôt dans la renaissance de leur Mission en ces contrées, y envoyant des religieux et des religieuses de l'Ouest, suscitant des vocations en Roumanie et en Russie voire en Bulgarie, élargissant les domaines de leur apostolat, etc., avec, toujours, le désir de se mettre au service des **Eglises locales**, pour les aider à se relever après le temps des catacombes et accompagner notamment les jeunes en quête de repères et de guides spirituels.

Les saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves

En même temps, leur engagement clair dans l'œcuménisme s'est conjugué, en Roumanie et en Bulgarie, avec la résurrection des **Eglises catholiques de rite oriental**, unies à Rome et perçues par l'orthodoxie comme un obstacle majeur sur le chemin vers l'unité à retrouver. La participation assumée d'une poignée de membres de nos congrégations à ce « second poumon » du christianisme, en fidélité à leur histoire, ne veut cependant en aucun cas encourager un uniatisme prosélyte, mais permettre aux Eglises séparées de mieux se connaître à travers eux... (lire encadré sur les divers rites orientaux).

Un défi géopolitique découle également de la nouvelle configuration de l'Union européenne des 27, dont la frontière traverse désormais la Mission d'Orient. Outre la Grèce, déjà intégrée à l'Union, deux pays l'on rejointe début 2007 (la Bulgarie et la Roumanie). Mais trois « têtes de pont » lui restent extérieures (Moscou, Istanbul et Jérusalem).

Un dernier défi, non le moindre : la présence à l'**islam**, une religion qui suscite, depuis un certain 11 septembre 2001, beaucoup de fantasmes et pose de réelles questions. C'est, tout particulièrement, l'enjeu de la présence de nos congrégations en Turquie aujourd'hui.





Le christianisme oriental

Au commencement, cinq Eglises-mères font rayonner l'Évangile sur le pourtour méditerranéen, constituant une « pentarchie » de patriarchats : Rome pour le monde latin (correspondant à l'Empire romain d'Occident), avec primauté sur l'ensemble de la chrétienté, et quatre Eglises se partageant l'Empire romain d'Orient dans l'orbite byzantine : Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Entre ces sièges, déclarés en communion par les conciles de Nicée (325) et Constantinople (381), une diversité théologique et une convivialité... à distance.

Les choses se gâtent lorsque cette unique Eglise du Christ se réunit en conciles pour expliciter sa foi. En 431 à Ephèse, l'évêque Nestorius de Constantinople est condamné pour avoir énoncé une « double personnalité » du Christ. Se crée alors une Eglise assyrienne en Mésopotamie : fidèle à la doctrine nestorienne, se réclamant de l'Apôtre Thomas (réputé avoir évangélisé Babylone, puis l'Inde), elle prend ses distances avec Byzance pour s'étendre en Chine et en Inde. L'Eglise assyrienne d'Orient compte actuellement 300 000 fidèles en Irak et dans la diaspora.

La déchirure de la tunique du Christ s'agrandit au concile de Chalcédoine (451), dont la doctrine des deux natures (physis, en grec) du Christ est réfutée par Antioche et Alexandrie : réputées dès lors « monophysites », elles sont condamnées et en profitent pour s'émanciper. Ainsi naissent les Eglises dites « non chalcédoniennes », ou pré-chalcédoniennes, ou « anciennes Eglises orientales » :

- l'Eglise syrienne, ou « jacobite » (Jacques Baradaï, son inspirateur), pour l'héritage antiochien, dit « syriaque » (moins de 300 000 fidèles, surtout en Syrie) ;
- l'Eglise copte (de l'arabe Qubt, « Egyptien »), sous le patronage de saint Marc, très identifiée à l'histoire et à la culture de l'Égypte (environ 7 millions de fidèles, pape Shenouda III ; l'Eglise éthiopienne s'en est séparée à l'époque moderne, et celle d'Erythrée s'est séparée à son tour de l'Eglise éthiopienne ;
- l'Eglise arménienne, première Eglise nationale (IVe siècle, saint Grégoire l'Illuminateur – d'où l'appellation de « grégorienne »),

suivra la rupture monophysite par souci d'indépendance culturelle et religieuse (6 millions de fidèles, catholicos Karekin II d'Etchmiadzine).

Chacune de ces Eglises se dit « orthodoxe », ayant « la foi droite ». L'usage réserve pourtant ce qualificatif à la tradition grecque, chalcédonienne, qui connut avec l'Occident la rupture de 1054. Cette famille byzantine a abouti à une constellation d'Eglises de rite grec, reconnaissant la primauté de Constantinople (patriarcat « œcuménique », à autorité spirituelle universelle) comme « nouvelle Rome ». Indépendantes (« autocéphales »), elles sont unies par la tradition des Pères et la proximité de leur rite (en grec ou en arabe sur le pourtour méditerranéen, en langues slaves en Europe orientale). Ce sont :

- les quatre Eglises-mères : patriarchats de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem ;
- cinq patriarchats plus récents : Moscou, Géorgie, Serbie, Bulgarie et Roumanie ;
- cinq Eglises autocéphales (archevêchés) : Chypre, Grèce, Albanie, Pologne, République Tchèque et Slovaquie, ainsi que celle d'Amérique, dont le caractère autocéphale n'est pas universellement reconnu ;
- un bon nombre d'Eglises autonomes, parmi lesquelles le Sinaï, la Finlande, le Japon et la Macédoine, dotées chacune d'un archevêque ;
- plusieurs Eglises de la diaspora, en rupture avec leur Eglise-mère, mais qui sont demeurées canoniques et rattachées à la communauté orthodoxe, comme par exemple le diocèse orthodoxe albanais d'Amérique.

Le différend théologique entre grecs-orthodoxes et catholiques s'est longtemps cristallisé sur la question du Filioque : l'Orient énonce que l'Esprit Saint ne procède que du Père, contrairement au credo latin (qui, depuis le IXe siècle, ajoute : « ... et du Fils »). Cet obstacle est aujourd'hui surmonté. Le débat s'est déplacé sur l'ecclésiologie, avec la question de la primauté de l'évêque de Rome,

et bute sur l'« uniatisme » : l'existence d'Eglises de rite oriental « unies » à Rome.

Ces communautés catholiques de rite oriental sont nées au fil des siècles, quand des chefs d'Eglises, des princes ou des groupes d'orthodoxes (chalcédoniens ou non) ont souhaité faire « union » avec Rome en conservant leur tradition (ce terme englobant liturgie, droit, spiritualité et théologie propres). Rome a favorisé cet « uniatisme » après l'échec de la latinisation de ces rites.

Ainsi se sont constituées, parallèlement aux communautés « orthodoxes » dont elles continuent de partager les traditions, autant d'Eglises catholiques orientales de droit propre :

- dans la tradition assyrienne : l'Eglise chaldéenne, union scellée en 1830 (1 million de fidèles, surtout en Irak) et l'Eglise syro-malabare, née en 1919 (6 millions, surtout en Inde) ;
- dans la tradition antiochienne : l'Eglise syrienne-catholique, par union en 1783 (100 000 membres au Proche-Orient), et l'Eglise syro-malankare, en 1930 (300 000 fidèles, en Inde) ;
- dans la tradition alexandrine : l'Eglise copte-catholique, établie par Léon XIII en 1895 (200 000 membres en Égypte), et l'Eglise éthiopienne-catholique, en 1961 (200 000 fidèles) ;
- l'Eglise arménienne-catholique, née en 1740 (300 000 membres) ;
- dans la tradition byzantine : l'Eglise grecque-melkite au Proche-Orient, constituée en 1724, de langue arabe (1,3 million de fidèles), plusieurs Eglises gréco-catholiques en Europe orientale (7 millions en Ukraine, par l'union de Brest-Litovsk en 1596 ; 750 000 en Roumanie, par l'union réalisée au synode d'Alba Iulia en 1698 ; 10 000 en Bulgarie, par union en 1861 ; en Slovaquie, Hongrie...)
- enfin, une tradition orientale n'a jamais été coupée de Rome : l'Eglise maronite, née au IVe s. (saint Maroun) au Liban, où elle resta fidèle à la doctrine de Chalcédoine tout en résistant à la byzantinisation, fit union avec Rome lors des croisades (4 millions de fidèles).

Les leçons de la géographie



C'est donc l'histoire qui, pour l'essentiel, a dessiné depuis plus de 140 ans la carte de la présence assomptionniste en Orient. Mais la géographie contemporaine de cette Mission n'a de sens que par une volonté toujours renouvelée de servir l'avènement du Règne de Dieu, conformément à la vocation de l'Assomption. La raison, pour cette famille religieuse, d'être présente aujourd'hui en tous ces pays ne peut pas se justifier seulement par la fidélité à ce glorieux passé. **L'actualité des défis** est par conséquent le critère déterminant. Ces défis – qu'il s'agisse de l'unité des chrétiens, la confrontation avec l'islam ou la relance de l'évangélisation – ont été pris en compte par les dernières instances de gouvernement de l'Assomption (lire encadrés sur les derniers Chapitres général et provincial).

Relever ces défis n'est pas seulement l'affaire des communautés et religieux des régions concernées, mais de toute l'Assomption. C'est pourquoi, par exemple, le Chapitre général de 2005 demande à l'ensemble de l'Assomption d'intégrer cette priorité dans sa prière quotidienne, mais aussi dans la formation des jeunes religieux : tous, dans chaque province, devront être sensibilisés à la tradition orientale, à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux, et quelques-uns seront spécialisés dans ces domaines. De même seront développés des moyens d'information, ainsi que des temps d'animation spirituelle et intellectuelle, pour que l'ensemble de la congrégation se nourrisse des trésors de l'Orient. Enfin, le Chapitre général demande aux institutions assomptionnistes de communication et d'éducation d'œuvrer au dialogue œcuménique et interreligieux, et à chaque Province d'effectuer tous les trois ans une évaluation de ses réalisations concrètes en ces domaines !

Une priorité qui engage l'Assomption tout entière

46. La Mission d'Orient s'inscrit dans la dynamique missionnaire et œcuménique de l'Eglise, une priorité de l'Eglise catholique réaffirmée par Benoît XVI. Toutes nos communautés vivent au contact de l'Eglise orthodoxe, et même de plusieurs Eglises, notamment à Jérusalem et Istanbul.

47. Nos communautés engagées au service de l'Eglise catholique de rite oriental en Roumanie et en Bulgarie nous donnent la possibilité de nous ouvrir à une autre approche du mystère de Dieu et de « respirer avec les deux poumons de la tradition de l'Eglise », selon le mot du Pape Jean-Paul II.

50. Nous voulons faire de cette mission une priorité qui engage la Congrégation tout entière, sinon nous perdrons une dimension importante de notre identité.

(Actes du Chapitre général des Assomptionnistes, « Plusieurs dons en un seul corps... pour que le monde croie », Rome 2005).

La mission pour travailler en Orient, en vue de la grande cause de l'Unité de l'Eglise est, au cœur de notre Congrégation, l'héritage qui nous a été confié par l'Eglise. Chaque Oblate est appelée, là où elle est, à être 'ouvrière d'unité'.

(Actes du Chapitre général des Oblates de l'Assomption, Paris 2005)

« Il nous faut lancer une dynamique »

La Province assomptionniste de France, directement en charge de la Mission d'Orient, a elle aussi mis ce sujet à son ordre du jour. Voici quelques-unes de ses conclusions, en juillet 2005 :

21a. Le Chapitre général fait de la Mission d'Orient une priorité apostolique. Cette mission ravive notre désir d'unité dans la diversité. Elle aiguise notre goût de la prière et stimule notre recherche dans le domaine de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux. Il nous faut lancer une dynamique régionale sous l'impulsion de la Congrégation tout entière et permettre à nos héritiers de devenir de véritables fondateurs.

30. Notre Congrégation porte dans ses gènes le souci de l'œcuménisme. Même s'il est difficile de promouvoir l'unité chrétienne et le dialogue interreligieux, l'Assomption est vouée, dès sa naissance, à ce souci qui demeure prioritaire. Mais nous devons élaborer une stratégie pour cette mission et renforcer l'action de notre mission en Orient au sein des Eglises locales pour le service prioritaire de l'unité entre tous les chrétiens ou pour la présence au monde de l'islam, selon les orientations du Concile Vatican II.

33. Priorité de l'ensemble de la Congrégation, la Mission d'Orient doit le rester d'autant plus pour la province de France qui a recueilli cet héritage des origines.

(Actes officiels du Chapitre provincial de France, Valpré 2005)

La Mission des Assomptionnistes en Orient s'exerce, en 2007, dans six pays différents et dans le cadre de sept communautés, comptant au total 25 religieux, tandis que les Oblates comptent 45 religieuses, dans cinq pays. Sa réalité est elle-même plurielle, selon les contextes religieux, mais aussi socio-politiques et culturels de ces différents pays. En voici un aperçu, à partir de récents **témoignages** de religieux assomptionnistes et de sœurs Oblates qui y vivent.

LES BALKANS



-Bulgarie-

La communauté assomptionniste de Bulgarie, de rite oriental, est composée de cinq religieux en 2007 (un Croate, un Français, un Italien et deux Bulgares). Elle est en charge notamment de trois paroisses – celles de l'Ascension à Plovdiv, seconde ville du pays, de Kuklen, dans la banlieue de Plovdiv, et de Pokrovan, un village situé près de la frontière avec la Grèce et la Turquie –, toutes de rite byzantin. Ces religieux, étant bi-rituels, rendent également des services pastoraux à l'église Saint-Joseph, de rite latin, et chez les Missionnaires de la Charité à Plovdiv. Un jeune coopérant, Mexicain d'origine japonaise, est venu remplacer un Français, rentré après deux ans de présence au titre, lui aussi, du Volontariat-Assomption laïc (*lire encadré*). Un jeune Bulgare est entré au noviciat en France en septembre 2006, et un autre vit avec la communauté de Plovdiv le temps de son postulat.

Le monde des jeunes est une préoccupation constante des Assomptionnistes de Bulgarie et des Oblates, qui les aident pour la pastorale tout en animant de leur côté un foyer de jeunes filles. L'un des religieux enseigne à l'université voisine, qui était jusqu'à l'arrivée au pouvoir des communistes, le prestigieux collège Saint-Augustin des Assomptionnistes.

La communauté de Plovdiv a par ailleurs lancé un site sur la Mission assomptionniste d'Orient (www.assomptionorient.altervista.org). Son but est de faire connaître la spiritualité orientale et la vie de ces Eglises aux chrétiens d'Occident, mais aussi de faire connaître l'Eglise latine à ceux d'Orient, afin qu'eux aussi respirent de leurs deux poumons !

Le collège
Saint-Augustin
de Plovdiv



> témoignage

« Mon cheminement vers la Mission d'Orient »

« Je suis né dans l'ex-Yougoslavie, dans une famille catholique en milieu majoritairement orthodoxe. Dès mon enfance, j'ai senti cette intolérance entre traditions latine et orientale. De plus, c'était lié à la nationalité : un Serbe était automatiquement orthodoxe, et un Croate, catholique. Au catéchisme, on nous expliquait que la foi catholique et orthodoxe sont à peu près semblables. Mais on devait éviter d'entrer dans une église orthodoxe, c'était considéré presque comme un péché. Et même si on entrait, et s'il y avait des gens dedans, il ne fallait pas faire de signe de croix. On pouvait le faire seulement s'il n'y avait personne.

Dans ce contexte, avec un regard soulignant tout ce qui nous séparait des autres, on ne pouvait que se voir comme meilleur, plus moderne. On regardait l'autre de haut, avec mépris, comme quelqu'un du passé. La seule solution pour eux était de se joindre à l'Église catholique-romaine. Et même alors, ceux qui se joignaient à l'Église romaine sous le nom d'« uniates » étaient regardés avec mépris, y compris par les catholiques latins.

En France, où j'ai commencé ma vie religieuse, le chemin vers la Mission d'Orient n'était pas très accentué. On parlait des Assomptionnistes qui traduisaient les œuvres des Pères grecs ; c'était quelque chose de très important dans la connaissance de l'autre. Mais pour moi, cela restait au plan intellec-

tuel, une connaissance sans conséquence dans ma vie spirituelle. Spirituellement, je restais enfermé dans ma tradition latine.

Et voilà, qu'en 1995 j'ai été nommé dans la communauté assomptionniste de Plovdiv, qui vit et travaille dans la tradition orientale. Là commençait plus concrètement et plus distinctement mon chemin vers la Mission d'Orient. Du jour au lendemain, je suis tombé dans un environnement spirituel qui, tout en étant théologiquement proche, était, en pratique, éloigné de moi. Il fallait changer des idées, changer d'opinions, changer le regard. Et ce n'était pas si facile. Il fallait s'habituer à la nouvelle liturgie. On ne dit pas : 'la messe' ; mais 'la Divine Liturgie', ce qui déjà me donnait à penser. Il fallait s'habituer aux icônes, faire beaucoup de signes de croix avec trois doigts, et beaucoup d'autres choses.

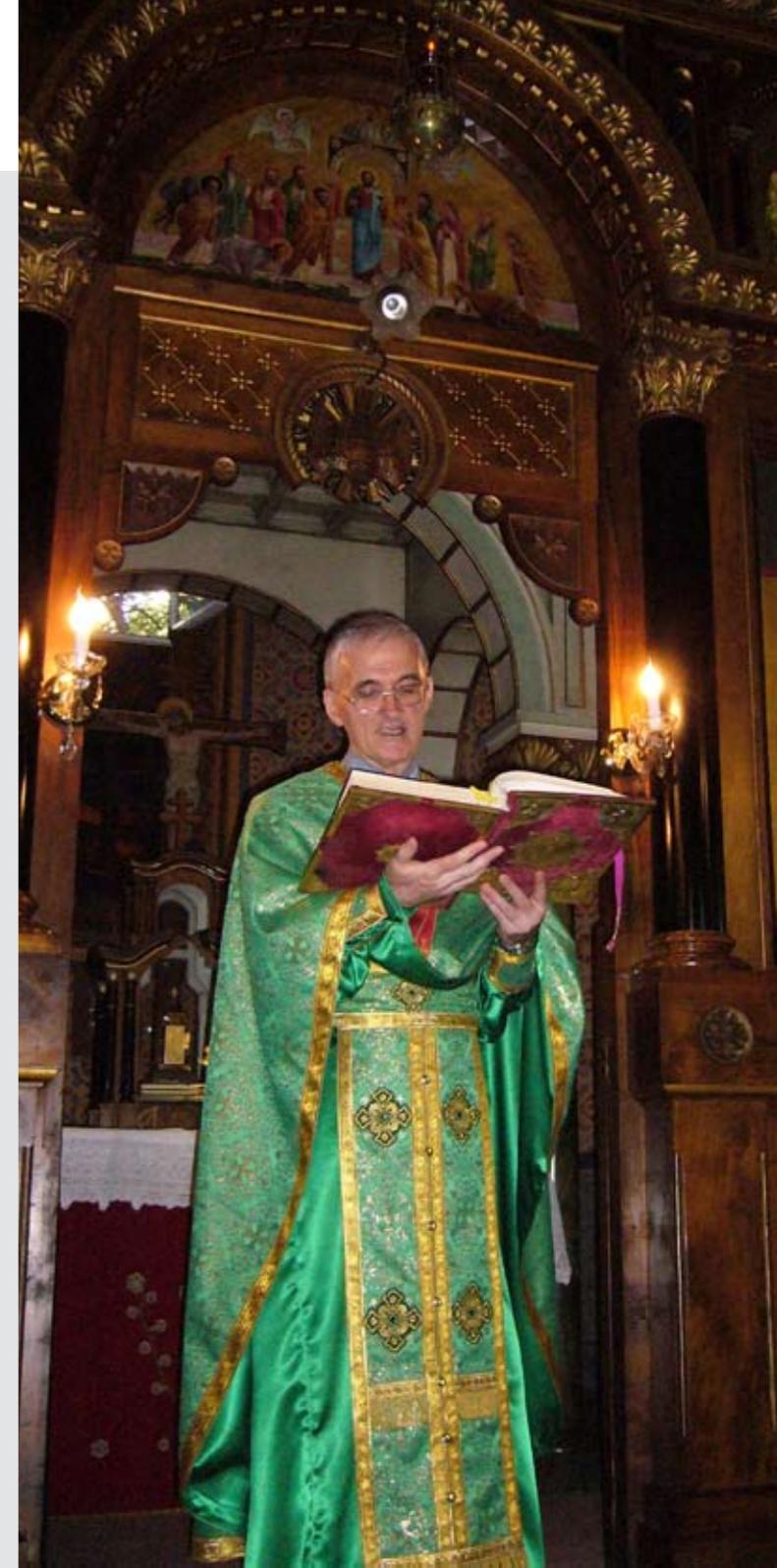
Mais derrière tout cela il y avait une spiritualité, qui était lointaine pour moi. Les vêtements liturgiques sont solennels ; on prend du temps pour s'habiller. Pour chaque pièce d'habit, il y a une prière. On prend du temps pour préparer l'« anaphore » (prière eucharistique, dans le rite oriental) avec une disposition bien déterminée des morceaux de pain. Pendant la liturgie, seule la 'porte royale' est ouverte. C'est étonnant aussi, cette iconostase qui sépare les célébrants et le peuple. Et la pratique de tous les autres sacrements peut nous sembler

bien étonnante. Mais avec l'aide de notre frère assomptionniste P. Gorazde Kourtev, de tradition familiale orthodoxe, j'ai pu y entrer tout doucement.

Dans ce cheminement vers la Mission d'Orient, j'ai compris qu'on peut entrer dans une église orientale – l'édifice – tout en restant à l'extérieur. Pour y entrer effectivement, il est nécessaire d'être ouvert d'esprit. Cela veut dire qu'il faut permettre que cette spiritualité pénètre notre esprit. Cette avancée m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses concernant nos deux traditions. Ainsi, à travers la célébration de la messe et de la Divine Liturgie, j'ai constaté que la tradition latine met accent sur l'humanité, et la tradition orientale sur la divinité.

Ce qui est étonnant, c'est qu'après 50 ou 60 ans de régime communiste athée, on rencontre difficilement quelqu'un qui se déclare athée. Le langage courant se réfère toujours à Dieu : 'Dieu est grand, Dieu aidera, Dieu décidera', etc. Comment est-ce possible ? A la réflexion, je pense que l'athéisme est né dans la philosophie de tradition latine, de même que le communisme, et a été mis en application dans des pays de tradition orientale. Il est intéressant de noter que dans la tradition latine, on 'prouve' Dieu, on a des preuves de Dieu. Mais dans la tradition orientale quelque chose de pareil est impensable, on n'a pas besoin de preuves de Dieu : Dieu est, et c'est tout. »

P. Petar Ljubas, Plovdiv (Bulgarie)



-Roumanie-

Est-ce un signe providentiel ? En 2006, l'immeuble qui abritait autrefois le glorieux Institut français d'études byzantines, rue Cristian Tell, à Bucarest, et qui avait été confisqué par la dictature dans les années 1950, a été restitué à l'Eglise. Les Assomptionnistes devraient donc bientôt pouvoir y investir des forces nouvelles, complétant avec cette présence dans la capitale roumaine leur implantation déjà solide dans les deux autres grandes régions de ce pays : la Transylvanie, où ils s'inscrivent dans l'Eglise gréco-catholique (de rite oriental), et la Moldavie, où ils sont de rite latin (Eglise romano-catholique).

La communauté de Margineni, près de Bacau (Moldavie), est jeune et pleine de promesses, avec trois religieux (un Italien et deux Rou-

main). Elle accueille un foyer pour jeunes en discernement vocationnel, et assure un apostolat auprès des jeunes des lycées ou d'orphelins. Les religieux assurent également des services pastoraux (messes et confessions) pour aider les curés de paroisse. La collaboration avec les Sœurs Oblates est active, notamment auprès des orphelins, pour trouver aux plus âgés de ces derniers des accueils hors institution.

Quant à la communauté de Blaj (Transylvanie), formée de trois religieux (tous roumains) engagés particulièrement dans la pastorale des jeunes et l'animation d'un pèlerinage, elle partage le sort douloureux de l'Eglise gréco-catholique, toujours affrontée à la question de la restitution des lieux de culte : ainsi, l'église

de la Casa Domnului, devenue orthodoxe en 1948, ne lui a pas été rendue... Pour l'instant, les Assomptionnistes sont la seule congrégation masculine dans le diocèse : une présence appréciée pour le modèle de vie apostolique qu'elle propose, très différente du monachisme orthodoxe, mais le célibat fait difficulté pour des jeunes qui ont devant les yeux un clergé catholique marié. Quant au dialogue œcuménique, il reste un vrai défi, vu la raideur des positions ecclésiales locales !

Suite au Chapitre général de 2005, qui a donné un statut de priorité à la Mission d'Orient, le P. Richard Lamoureux, Supérieur général, a adressé à toute la congrégation une lettre intitulée 'En un seul corps', consacrée à cette Mission ; il y lance notamment un appel à toutes les forces assomptionnistes susceptibles de contribuer à refonder une communauté à Bucarest : un retour à la tradition intellectuelle de l'Assomption en Orient, depuis la fondation des *Echos d'Orient* (il est envisagé d'y réinstaller une bibliothèque byzantine de niveau universitaire), mais aussi une occasion de s'engager plus avant dans le mouvement pour l'unité des chrétiens, avec l'aide de l'un ou l'autre des jeunes Roumains actuellement en formation en France, en Italie et au Canada, et peut-être d'une ou deux Sœurs Oblates.

> témoignage

« Notre mission : servir la communion »

« Lorsqu'il me fut proposé de venir en Roumanie, j'ai demandé pourquoi nous devons retourner en Orient, avec quel objectif ; il me fut répondu que ma question n'avait pas de sens, que ce sont des terres où la foi de nos Pères assomptionnistes fut mise à une dure épreuve, terres qui auraient porté des vocations... Je suis en Roumanie depuis dix ans, et cette question n'a jamais cessé de m'interpeller : pourquoi revenir dans les terres de nos pères ? Je me réfère surtout à la Roumanie, la Bulgarie et la Russie. Est-ce qu'on peut parler de mission ? Mais quelle mission ? On peut parler de mission parmi la jeunesse, mission dans le secteur des mass media, mais que veut dire mission dans l'Europe de l'Est ?

Pour comprendre les raisons de notre présence, j'ai lu *Mission de l'Assomption en Orient 1862-1924*, publié dans les premiers mois de 1925. Les motifs sont clairs : travailler à la grande œuvre du retour de l'Orient à l'Unité catholique. 'Soulever le voile du schisme qui cache l'Eglise à nos frères séparés' (P. Quenard). Ramener les orthodoxes vers Rome était le but de cette Mission. Beaucoup d'œuvres, mais un seul objectif. Et une façon de penser qui repose sur un concept d'Eglise précis – l'Eglise catholique romaine 'est' le corps du Christ – pour lequel il n'existe aucune réalité ecclésiale



en dehors de l'Église catholique (cf Pie XII, *Mystici corporis*, 1943). Avec une telle idée de l'Église, les conséquences étaient normales : ramener les brebis perdues dans le berceau de Rome. Les Assomptionnistes ne pouvaient pas faire autrement.

Aujourd'hui, la pensée a changé. On définit l'Église comme peuple de Dieu en chemin. Hors des frontières catholiques, il existe des réalités ecclésiales et même, comme dans le cas des Églises orientales, d'authentiques Églises du Christ. Œcuménisme et mission sont des jumeaux ; dans le mouvement œcuménique, l'Église participe à un échange de dons avec les Églises séparées (cf. *Ut unum sint*, 28; 57). Même si l'Église catholique se dit toujours l'authentique Église du Christ, disposant seule de la plénitude des moyens de salut, elle conçoit cela dans un esprit de dialogue, tenant compte des autres Églises, en renonçant au triomphalisme.

Si la façon de comprendre l'Église change, la mission change aussi. Dans la nouvelle perspective, le but de l'œcuménisme ne peut plus être conçu comme retour des autres dans le sein de l'Église catholique. Il pourra être atteint seulement à travers l'action de l'Esprit Saint et la conversion de tous au Christ. L'idée fondamentale de Vatican II se résume dans le mot *communio*, qui définit le mystère le plus profond de l'Église, icône de la Trinité. *Communio* ne signifie pas uniformité, mais unité dans la diversité et diversité dans l'unité. À l'intérieur de l'unique Église, il y a de la place pour une diversité de mentalités, d'usages, de rites, de règles, de théologie et de spiritualité.



Communio indique la réalisation de tous les dons dont les Églises particulières sont porteuses.

Voici, alors, notre Mission : travailler pour la catholicité (universalité) de l'Église, travailler pour que se réalisent tous les dons de l'Esprit que les Églises particulières peuvent apporter. On peut donc condenser le but de la mission de l'Assomption en Orient dans ces deux termes : *communio Ecclesiae*, c'est-à-dire contribuer à réaliser la communion de l'Église.

Le Père Cleopa, starets du monastère orthodoxe de Sihastria (Piatra Neamt) raconte : 'Un jour quelqu'un demanda à un moine dans la forêt : La fin du monde, quand viendra-t-elle? Le saint homme répondit : Quand il n'y aura plus un sentier entre l'homme et son voisin ! Tant que les hommes vivront derrière des palissades, ils fermeront leurs cœurs chacun vis-à-vis de l'autre, oublieront l'amour, le service réciproque, en un mot, la communion ; alors la vie se videra de son sens'. »

P. Celeste Pianezze, Margineni (Roumanie)

-RUSSIE-

La paroisse Saint-Louis-des-Français demeure le cœur battant de la présence assomptionniste à Moscou, dans le prolongement d'une longue et glorieuse histoire ! Le travail pastoral y est mené par quatre religieux, deux Français et deux Russes. Leur service pastoral auprès du personnel des ambassades et de multiples entreprises multinationales touche de nombreux étrangers, tout en laissant la porte largement ouverte à l'accueil, non seulement des catholiques russes, mais aussi des communautés étrangères qui demandent de célébrer dans leur langue. Les messes dominicales y sont ainsi célébrées en latin et en français, mais aussi en anglais et en vietnamien. Avec l'aide des Sœurs Oblates, les Assomptionnistes ont aussi la responsabilité de la catéchèse (150 enfants inscrits à la rentrée 2006) du lycée français, installé désormais tout près de l'église, dans les locaux des anciennes écoles paroissiales. Enfin, une datcha, dans la banlieue de Moscou, permet d'organiser des rencontres de jeunes durant l'année et des camps pendant les vacances d'été.

Le souci œcuménique est bien évidemment présent, avec une attention constante au témoignage donné à l'Église orthodoxe en Russie et, dans la mesure du possible, des contacts avec ses responsables. La communauté et la paroisse sont également en relation avec divers pays, notamment la Chine et le Vietnam, au gré des séjours moscovites de leurs ressortissants dont certains entrent ainsi en contact avec la vie religieuse à travers l'Assomption.



Moscou, église Saint-Louis-des-Français

> témoignage

« Frère pèlerin »

« A l'occasion de la fête de la Toussaint, nous avons célébré la mémoire de saint Serge de Radonège, mort il y a 600 ans. Cela nous a permis de voir que les relations entre l'Occident chrétien et la Russie sont plus nombreuses qu'on ne le croit d'ordinaire. Et ces traits d'union se sont souvent manifestés par la prière et le culte des saints communs à l'Occident et la Russie : saint Clément et saint Nicolas, saint Martin et les saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves, sont 'les chaînons qui rattachent l'Eglise-fille de Russie à l'Eglise-mère universelle'. A cette grande lignée est venu s'ajouter saint Serge, le Père des moines du Nord. A travers ces exemples, la Providence divine montre à chacun la route à suivre. Lorsque je suis arrivé en Russie, saint Serge fut mon premier guide et maître spirituel. En octobre 1989, j'étais invité par le Patriarcat de Moscou à vivre à la Laure (monastère) de la Trinité Saint Serge durant toute une année. J'ai été accueilli en Russie comme un pèlerin. Près de la tombe de saint Serge, je me suis recueilli tous les matins durant une année, et là, j'ai appris à connaître, à comprendre et à aimer le russe, les Russes et la Russie. 'Pour comprendre la Russie, il faut comprendre la Laure' disait le théologien Paul Florensky, c'est ce qui m'a été proposé de vivre avant de poursuivre ce pèlerinage de la vie



qui m'a conduit à Moscou. En remerciant l'Eglise orthodoxe de m'avoir accueilli comme un frère pèlerin, je voudrais rendre grâce à saint Serge et invoquer sa protection pour la suite de mon pèlerinage et de mon ministère au service de l'Eglise sur cette terre de Russie qui est terre du Christ ».

P. Bernard Le Léannec (Moscou), Toussaint 1992.

> témoignage

« Ouvrières d'unité »

« En 1876, le P. d'Alzon disait au P. Galabert : 'Tôt ou tard, la Russie nous ouvrira ses portes...' En 1994, la Russie nous a ouvert ses portes, ce qui nous a permis de fonder une nouvelle communauté de Sœurs Oblates Missionnaires de l'Assomption, selon le désir du P. d'Alzon qui voulait que nous soyons 'ouvrières d'unité'. Depuis ce moment, nous sommes présentes au cœur de Moscou à la paroisse Saint-Louis-des-Français, où nous travaillons avec nos frères Assomptionnistes.

En plus de notre présence dans la paroisse (avec ses communautés française, anglaise et vietnamienne), la catéchèse que nous donnons à 150 enfants du Lycée français, l'animation de célébrations, l'accueil de groupes, la boutique d'articles et de livres religieux et nos visites aux malades nous donnent l'occasion d'entrer en contact avec le peuple russe ».

Sr Maria Zediu et Sr Regina Pruteanu (Moscou)

Avec la communauté des Oblates de Moscou



-Turquie-

Dans ce pays entre Europe et Asie, en position privilégiée pour la compréhension d'importants enjeux politiques et religieux actuels, la présence de l'Assomption est fort modeste, mais au-delà du service pastoral de la minorité latine locale. Deux religieux français mènent à Istanbul un apostolat intellectuel et œcuménique, avec un souci de connaissance de l'islam, voire de dialogue avec les musulmans. La communauté anime la paroisse de Kadiköy (l'antique Chalcédoine), seule église latine sur la rive asiatique du Bosphore, où une minorité chrétienne levantine côtoie des catholiques expatriés, venus dans un cadre commercial ou scolaire. Cette église est, par ailleurs, mise à la disposition de la communauté syrienne-orthodoxe locale.

Le projet de la communauté se retrouve dans une recommandation du dernier Chapitre général des Assomptionnistes : « A Istanbul, lieu si important pour l'Eglise, ville cosmopolite, qui est actuellement notre seul lieu d'implantation en pays musulman, il est fondamental de repenser notre mode de présence pour lui donner sens et avenir en fonction des réalités nouvelles. Le temps que s'opère ce travail, il importe de consolider les liens avec cette communauté, en particulier en encourageant pèlerinages, retraites et sessions en ce lieu privilégié du point de vue des réalités interreligieuses et interculturelles. » Mgr Louis-Armel Pelâtre, vicaire apostolique d'Istanbul depuis 1992, est lui-même un religieux assomptionniste.

> témoignage

« Répondre aux signes des temps »

« La Turquie offre à l'évangélisation un champ immense mais peu ouvert... Comme Oblate de l'Assomption, je pense qu'il y a un appel de l'Esprit à l'Eglise de notre temps pour travailler à l'unité des Eglises et au rapprochement entre les croyants des diverses religions. C'est le service de la paroisse qui permet notre présence en Turquie, et donc de travailler aussi à une communion élargie, œcuménique et interreligieuse. Il y a là pour nous un héritage et j'ai la certitude que l'Assomption a autant à en recevoir qu'à y donner ».

Sr Monica Buhalea (Istanbul)

-Grèce-

Dans la Grèce, pays voisin, quatre religieux constituent la communauté : trois Grecs (dont Mgr Antoine Varthalitis, archevêque émérite de Corfou), et un Américain. Ensemble, ils animent la paroisse Sainte-Thérèse d'Athènes et prennent une part de plus en plus active à une nouvelle pastorale d'accueil des catholiques immigrés, notamment philippins et africains. Ils portent le souci d'un dialogue constructif avec l'orthodoxie, en même temps que d'une pastorale des vocations, particulièrement malaisée au sein d'une communauté

catholique très minoritaire : cette terre à plus de 90% orthodoxe ne compte que 300 000 catholiques, dont seulement 50 000 sont grecs de naissance ! Selon certaines projections, la population immigrée pourrait décupler dans les dix années à venir.

C'est dans ce contexte qu'est attendue l'arrivée des Oblates de l'Assomption dans la capitale grecque, seul lieu d'implantation des Assomptionnistes en Orient où elles n'ont jamais été présentes jusque là.



-Jérusalem-

Longtemps, les religieux de l'Assomption vivant à Jérusalem ont bénéficié d'un statut particulier dans la congrégation, ce qui pouvait les isoler. Mais à cette complexité historique s'est substituée une grande fragilité politique, qui à son tour requiert une sollicitude toute spéciale de la part de l'ensemble des religieux, ainsi que le soulignait le Chapitre provincial des Assomptionnistes de France en 2005 : « Compte tenu de la situation difficile dans laquelle vivent nos frères à Jérusalem, il est important de resserrer nos liens, y compris affectifs, avec eux ».

Aidée ici aussi par des Sœurs Oblates, la communauté de Saint-Pierre en Gallicante, formée de quatre membres (trois Français et un Britannique) poursuit ses activités : accueil des groupes de pèlerins, recherche exégétique et enseignement biblique, prédication de retraites, collaborations avec le patriarcat latin et l'ensemble des Eglises de Terre sainte, conseil ecclésiastique auprès du Consul Général de France pour le suivi des communautés et des œuvres religieuses à Jérusalem et dans les Territoires palestiniens.

La situation du sanctuaire, au dessus de la Siloé arabe et en dessous du Mont Sion juif, tout près de la vieille ville, place l'Assomption au cœur des tensions. Pour les Arabes, la com-



Jérusalem, église Saint-Pierre-en-Gallicante

munauté fait partie de Jérusalem Est ; pour les Israéliens, elle appartient à ces sanctuaires chrétiens relevant de l'accord fondamental entre l'Etat d'Israël et le Saint-Siège. Deux vérités non exclusives, mais dont la conjugaison sonne comme un immense défi !

La présence des Oblates de l'Assomption

Les guerres successives, puis le communisme, avaient peu à peu anéanti la présence des Oblates de l'Assomption dans la Mission d'Orient, alors que celle-ci était à l'origine de notre fondation.

A la guerre de 1914, elles étaient autour de 250, 120 venant d'Europe occidentale et 130 autochtones : Arménie, Grèce, Roumanie, Turquie, Yougoslavie, etc.

En 1990, nous étions encore présentes à Istanbul (Kadiköy), et à Bucarest (en clandestinité).

Dès que cela a été possible, à la chute du communisme, grâce, en majorité, aux vocations roumaines, nous avons pu étendre notre apostolat en Roumanie et répondre, comme par le passé, à l'appel de nos frères assomptionnistes pour les seconder à Plovdiv, Moscou, Jérusalem et, dans un proche avenir, à Athènes. Il n'est, bien sûr, plus question de tenir des pensionnats comme autrefois à Belgrade, Haïdar Pacha, Koum Kapou ou Varna, ou de diriger des hôpitaux comme à Bucarest ou Andrinople ! C'est pourtant ce que nos anciennes élèves espéraient, chantant les louanges de l'éducation reçue... Notre situation est beaucoup plus humble : aider les gens à se reconstruire dans la liberté d'une soi-disant démocratie, aider l'Eglise à renaître, quel que soit le rite (latin ou byzantin), sans faire de prosélytisme, dans le respect de l'Eglise orthodoxe, travailler avec nos frères de l'Assomption dans le même but et dans la complémentarité.

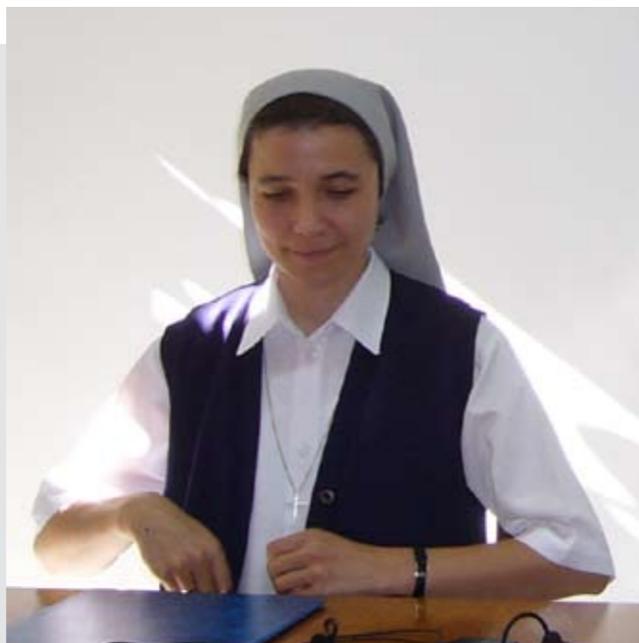
Sœur Claire Rabitz, Supérieure générale des Oblates de l'Assomption.



> témoignage

« Sœurs et frères, bien placés pour tisser des liens d'unité ! »

« La recherche de l'unité entre les chrétiens, dans l'amour et dans la vérité, est un élément fondamental pour une évangélisation plus incisive », écrivait Jean-Paul II dans sa lettre apostolique pour le 3e centenaire de l'union de l'Eglise gréco-catholique roumaine avec Rome (7 mai 2000). Dans ce sens, la vie consacrée a beaucoup à faire ! Et nous, en tant qu'Assomption, sœurs et frères, sommes bien placés pour continuer à tisser un réseau de relations et de communion avec les moniales et les moines orthodoxes (le témoignage d'une vie consacrée faite de fraternité, de prière, d'ouverture et de joie de vivre touche mieux que tous les discours). Pour deux raisons. D'abord, nos démarches simples et fraternelles n'engagent pas officiellement la hiérarchie. Ensuite, elles peuvent, patiemment et progressivement, changer la mentalité, la manière de percevoir l'autre (l'image de l'Eglise catholique n'est pas nécessairement très positive !), car il ne faut pas oublier que les évêques orthodoxes sont choisis parmi les moines. Nous avons à faire un retour constant et approfondi à la Source trinitaire, et à explorer ensemble le trésor commun des traditions patristiques, liturgiques, iconographiques. En même temps, par la nature de nos insertions communautaires et apostoliques, nous côtoyons un grand nombre de laïcs orthodoxes avec lesquels nous avons de très bonnes relations d'amitié et de collaboration. Dans le partage des problèmes de la vie quotidienne, ils apprécient sou-



vent notre ouverture sans aucune différence, notre proximité envers les personnes en général et notre esprit de famille.

Nous pouvons être des interlocuteurs actifs, un ferment de communion dans l'Eglise locale pour faire ensemble des petits pas d'ouverture, d'échange d'expériences, de pardon, de dialogue. A nous de devenir de plus en plus des hommes et des femmes de communion avec Dieu, entre nous et dans l'Eglise. Et pourquoi ne pas chercher à impliquer, dans ce mouvement de retrouvailles, d'autres congrégations qui ont dans leur charisme le travail pour l'Unité ? »

Sr Felicia Ghiorghies (Roumanie)

On embauche ! Les « Volontaires Assomption »

Soucieuse de renforcer l'alliance entre religieux et laïcs, la famille assomptionniste s'est récemment enrichie d'une composante inédite : les « Volontaires Assomption », qui consacrent un temps de leur vie à partager l'apostolat d'une communauté, en France ou à l'étranger. Deux programmes sont ainsi proposés :

= les « Jeunes volontaires Assomption » (JVA), pour jeunes hommes de 18 à 30 ans qui désirent consacrer un minimum de quatre mois – mais, idéalement, plutôt un an – de leur vie comme volontaire. La composante spirituelle de ce programme étant importante, il s'adresse à des croyants cherchant à vivre une expérience de foi.

= les « Volontaires laïcs Assomption » (VLA), pour tous, hommes et femmes, célibataires, couples ou familles, sans limite d'âge (au-delà de 18 ans). La durée de ce volontariat peut aller de quelques semaines à une voire deux années.

Contact : Programmes Volontaires Assomption, 79 Avenue Denfert-Rochereau, F-75014 Paris (renseignements sur le site Internet www.assomption.org)



Envoi (à deux voix)

Une seule et même priorité: l'unité



Avec l'Higoumène du monastère de Rila, en Bulgarie

Ainsi donc, tous les catholiques – et tous les Assomptionnistes – ne sont pas latins ! Cette pluralité doit nourrir l'esprit de chaque chrétien, pour que l'ensemble de l'Eglise – et de l'Assomption – puisse respirer à fond de l'un et l'autre de ces deux poumons. Ce double mouvement, d'Est en Ouest et d'Ouest en Est, porte un beau nom : « l'échange des dons ».

Sur fond de l'actuelle mondialisation, la permanence d'une telle Mission constitue alors, plus que jamais, une invitation pour l'ensemble de la famille de l'Assomption :

- il s'agit d'**une option** de fond pour nos congrégations, récemment validée comme telle de manière solennelle ;
- c'est aussi **une chance** pour déployer le charisme assomptionniste selon la plus grande diversité des engagements (religieux, religieuses, laïcs) et des insertions ;
- et cela reste **un pari** : celui de la communication de l'ensemble de l'Assomption avec ces réalités et cet apostolat « à plein poumon » au sein de l'Orient chrétien, pour que chacun, où qu'il se situe dans l'Eglise et dans le monde, se fasse artisan de communion !

« Un appel pour une cause »

« Tout en restant attentifs aux réalités d'aujourd'hui et, plus précisément, pleins de sollicitude pour nos frères et nos sœurs au travail dans différents apostolats en Orient, il est crucial de raviver la flamme qui a conduit le P. d'Alzon à consacrer ses quelques ressources à une mission dont il connaissait et comprenait peu de choses.

L'appel me paraît clair. Il nous vient du Concile Vatican II, plus récemment du pape Jean-Paul II, et maintenant du pape Benoît XVI. Il vient aussi du Patriarche œcuménique lui-même. Et l'appel s'appuie sur le fait que nos congrégations ont été fondées en bonne partie pour cette mission. Avec l'acquis d'un siècle et demi d'expérience, nous sommes reconnus dans l'Eglise, de l'Orient et de l'Occident, comme des « experts » de l'Orient. Ce n'est pas une fierté déplacée qui me fait dire que peu de congrégations ont une expérience théologique et pastorale plus riche que la nôtre en ce domaine...

Il ne s'agit pas d'un appel pour un lieu, l'Europe orientale, mais pour une cause : le désir exprimé par le Christ au Cénacle (voir Jean 21), la cause œcuménique, « l'unité pleine et visible de tous les disciples du Christ » (comme dit le pape Benoît) et, en particulier, l'unité avec l'Eglise d'Orient. »

P. Richard Lamoureux, Supérieur général, lettre En un seul corps, sur la Mission d'Orient (2007)



> témoignage

« S'ouvrir à l'autre chrétien,
c'est aussi s'ouvrir à Dieu »

« Ayant grandi en France dans la tradition latine, j'ai eu la grâce d'être appelé à servir l'Église en Bulgarie dans la tradition byzantine. Bien sûr, comme toute personne de rite latin découvrant le rite byzantin, j'ai été frappé d'abord par les différences. Mais j'ai toujours eu l'intime conviction que les deux traditions confessaient le même Christ, louaient le même Dieu – Père, Fils et Saint-Esprit –, qu'il s'agissait bien de la même foi chrétienne. Cela m'a permis d'accueillir ces différences sans a priori négatif, mais plutôt avec bienveillance et comme une possibilité d'enrichissement.

C'est ce même état d'esprit que j'aimerais faire partager, pour laisser pressentir la richesse de la tradition chrétienne orientale et donner aux catholiques de rite latin le désir d'en poursuivre la découverte. L'ouverture à cette autre grande tradition chrétienne n'est-elle pas un signe d'ouverture au mystère de Dieu qui les transcende toutes et, en même temps, un bon moyen d'éviter de succomber à la tentation toujours présente de réduire ce mystère divin ? »

P. Daniel Gillier, Plovdiv (Bulgarie)

A lire, pour aller plus loin :



* Sur le christianisme oriental :

- Jean-Paul II, Lettre apostolique *Orientale Lumen* (1995)
- Jean-Paul II, Motu proprio *Europae orientalis*, instituant une Commission interdicastères permanente pour l'Église en Europe de l'Est (1993)
- Jean-Paul II, Encyclique *Slavorum apostoli* sur les saints Cyrille et Méthode (1985)
- Jean-Pierre Valogne, *Vie et mort des chrétiens d'Orient* (Fayard 1994, 973 p.)
- Julius Assfalg et Paul Krüger, *Petit dictionnaire de l'Orient chrétien* (Brepols 1991, 550 p.)
- Jean-Pierre Arrignon, *Les Églises slaves* (Desclée 1991, 166 p.)
- Ronald Robertson, *The Eastern christian churches* (Edizioni Orientalia Christiana, Rome –régulièrement réédité, 250 p.)
- Raymond Janin AA, *Les Églises orientales et les rites orientaux* (Letouzey & Ané 1955, 559 p.)
- *Petite philocalie de la prière du cœur* (Seuil, coll. « Points-Sagesses » 1979, 251 p.)
- *Récits d'un pèlerin russe* (Seuil, coll. « Points-Sagesses » 1978, 185 p.)

* Sur l'orthodoxie :

- Placide Deseille, *La spiritualité orthodoxe et la Philocalie* (Bayard 1997, 282 p.)
- Olivier Clément, *L'Église orthodoxe* (PUF 1985, coll. « Que sais-je? », 127 p.)
- Un moine de l'Église d'Orient, *Introduction à la spiritualité orthodoxe* (Desclée de Brouwer 1983, 116 p.)
- Jean Meyendorff, *Initiation à la théologie byzantine. L'histoire et la doctrine* (Cerf 1975, 320 p.)
- Timothy Ware, *L'Orthodoxie. L'Église des sept conciles* (Desclée de Brouwer 1968, 480 p.)
- Vladimir Lossky, *La théologie mystique de l'Église d'Orient* (Aubier-Montaigne 1960, 248 p.)

* Sur l'œcuménisme :

- Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint* (1995)
- Concile Vatican II, Décret *Unitatis redintegratio* (1964)
- Conseil des conférences épiscopales d'Europe-CCEE et Conférence des Eglises européennes-KEK, *Charte œcuménique* (Parole et Silence 2003, 168 p.)
- Comité mixte catholique-orthodoxe en France, *Les enjeux de l'uniatisme* (Bayard/Fleurus-Mame/Cerf 2003, 462 p.)
- Conseil d'Eglises chrétiennes en France, Ensemble. *Recueil œcuménique de chants et de prières* (Réveil Publications/Bayard 2002, 576 p.)
- Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Eglises* (Centurion 1991, 113 p.)
- Walter Kasper, *Manuel d'œcuménisme spirituel* (Nouvelle Cité 2007, 96 p.)
- Peter Neuner, *Théologie œcuménique* (Cerf 2005, 513 p.)
- Georges Tavard AA, *L'œcuménisme* (PUF 1994, coll. « Que sais-je? », 127 p.)
- Etienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle* (Centurion 1982, 1007 p.)

* Sur la Mission d'Orient et l'histoire de l'Assomption :

- Richard Lamoureux, Supérieur général, *En un seul corps*, lettre sur la Mission d'Orient à l'Assomption (Rome, janvier 2007)
- *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du Colloque d'histoire du 150e anniversaire de la congrégation (Valpré, novembre 2000), édités par Bernard Holzer (Collection « Recherches Assomption » n° 1, Bayard 2006, 752 p.)
- Gary M. Hamburg, *In Lubianka's shadow. The Memoirs of an American Priest in Stalin's Moscow 1934-1945* (University of Notre Dame Press 2006, 352 p.)
- *Les Assomptionnistes et la Russie 1903-2003*, Actes du Colloque d'histoire (Rome, novembre 2003), édités par Bernard Holzer (Collection « Recherches Assomption » n° 2, Bayard 2005, 319 p.)
- Robert J. Fortin AA, *The Catholic Chaplaincy in Moscow, A Short History 1934-1999* (Assumptionist Publications, Brighton 2004, 89 p.)
- Bernard Holzer AA et Jean-Baptiste Michel, *Les rideaux rouges de Sofia. Trois simples prêtres martyrs, fusillés, bienheureux* (Bayard 2003, 172 p.)
- Pierre Gallay AA, *Le martyr de trois assomptionnistes bulgares* (Bayard Service Edition 2002, 27 p.)
- Mgr Petit, *Assomptionniste, fondateur des « Echos d'Orient », archevêque latin d'Athènes (1868-1927)*, Actes du colloque d'histoire (Rome, décembre 1997), édités par Bernard Holzer (Orientalia Christiana Analecta n° 266, Rome 2002, 229 p.)

- Alain Fleury, *Un Collège français en Bulgarie : 'Saint-Augustin', Plovdiv, 1884-1948* (L'Harmattan 2001, 260 p.)
- Antoine Wenger AA, *Catholiques en Russie d'après les archives du KGB 1920-1960* (DDB 1998, 321 p.)
- Victorin Galabert AA, *Journal*, édition bilingue français-bulgare, t. I, années 1862-1866 et t. II, années 1867-1869 (Sofia 1998-2000)
- Albert Failler AA, « Le centenaire de l'Institut byzantin des Assomptionnistes » dans *Revue des Etudes byzantines*, t. 53 (1995), p. 5-40.
- Antoine Wenger AA, *Rome et Moscou 1900-1950*, (DDB 1987, 684 p.)
- Julian Walter AA, *Les Assomptionnistes au Proche-Orient (1863-1980)* (Assomption, « Série du centenaire » n° 6, Paris 1982, 85 p.)
- Sr Marie-Léonie Marichal, *Les Oblates de l'Assomption en Turquie* (Paris 1983, 78 p.)
- « L'apostolat des Assomptionnistes auprès des Bulgares de 1862 à 1880 », de Julian Walter, et « L'œuvre orientale du Père d'Alzon vue par ses fils », d'Etienne Fouilloux, dans *Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Eglise du XIXe siècle*, actes du Colloque d'histoire (Paris, 1980), sous la dir. de René Rémond et Emile Poulat (Centurion 1982).
- Sr Marie-Léonie Marichal, *Les Oblates de l'Assomption en Russie (1906-1908), en Terre Sainte (1935-1957)...* (Paris 1982, 22 p.)
- Sr Marie-Antoine, *Les Oblates de l'Assomption au service de l'Unité en Bulgarie* (Paris 1980, 110 p.)
- A. B., *Les Oblates de l'Assomption en Roumanie* (Paris 1980, 133 p.)
- *Notre mission d'Orient*, Colloque du Centenaire (Valpré, mars 1963) dans *Pages d'Archives*, IIIe série, n° 6, mars 1965, p. 417-474.
- « Pour l'unité. Notre mission de rite oriental », de Gervais Quenard, dans *Pages d'Archives*, nouvelle série n° 14 (avril 1963), p. 435-444.
- « La Mission d'Orient avec Léon XIII et le Père Picard », de Gervais Quenard, dans *Pages d'Archives*, nouvelle série n° 10 (mars 1959), p. 345-367.
- « Le P. Victorin Galabert. Naissance de la Mission de l'Assomption en Orient », de Gervais Quenard, dans *Pages d'Archives*, nouvelle série n° 6 (juillet 1957), p. 129-148.
- *Missions de l'Assomption en Orient. Œuvres des Pères et œuvres des Sœurs Oblates Missionnaires de l'Assomption. 1862-1924* (Lyon 1925, 128 p.)



Éditions du Signe - B.P. 94
F 67038 Strasbourg Cedex 2
Tel: ++33 (0)3 88 78 91 91
Fax: ++33 (0)3 88 78 91 99
E-mail: info@editionsdusigne.fr
www.editionsdusigne.fr

Mise en page: Atelier du Signe - 107577

ISBN : 978-2-7468-1941-2
Dépôt légal : 4^e trimestre 2007
© Éditions du Signe 2007 Tous droits réservés

Imprimé en CEE

Crédits photos

Assomptionnistes, Rome : 1^e et 4^e de couverture,
p. 1, 3, 4, 5, 6, 7, 9-1, 11, 13, 14, 16, 17, 20, 22-1, 22-2,
24, 27, 29, 30, 33, 34, 36, 40, 41, 42, 43

Oblates de l'Assomption, Paris : p. 9-2, 12, 39

Assomptionnistes, Plovdiv : p. 10, 15, 21, 22-3

Assomptionnistes, Margineni : p. 32

Assomptionnistes, Moscou : p. 35

Mattes, René : p. 19, 38

Strüdel, Karl-Heinz - Fotolia : p. 37